

Dialogues sur la création

Questions d'enfants. Réponses provisoires.

Pierre Colin*

Ceci constitue quelques extraits de réponses faites à des enfants (d'âge variable : du CE2 au CM2) suite à un travail de création en ateliers d'écriture menés par les maîtres à partir de poèmes extraits du recueil "Une épine de bonheur"; ces réponses permettent de mesurer la pertinence et la maturité des questions que les enfants se posent sur la langue, le travail du poète, la socialisation de la poésie. Elles constituent pour un pédagogue, assumant ici un statut d'écrivain, un exercice difficile de dévoilement de ses processus de création, sans faire l'impasse sur la complexité du travail du langage créateur. Questions, réponses, et communication "pour de bon", ne sont rendues possibles en ce cas, que parce que le maître (la maîtresse) de la classe, ayant fait, pour lui-même et en atelier, l'expérience de sa propre inscription en tant que sujet dans une langue en travail, (Octave Mannoni dirait: "ayant fait l'expérience de sa propre métaphore dépersonnalisante")²; animateur de l'atelier, le maître ouvre de ce fait aux enfants un espace de liberté où l'énigme du sujet se joue pour de bon dans l'écriture, leur permettant ainsi de se construire comme personnes, en même temps qu'ils se construisent des savoirs-pouvoirs sur la langue.

Quel âge as-tu ?

Je crois que je n'ai pas d'âge. Ça dépend des jours... ça dépend des heures... ça dépend de ce que je vois. De ce que je touche. De ce que j'entends. "Quand j'ai parlé au lilas blanc / j'avais des mots de cent mille ans!". Quand Léna qui a 5 ans me dit : "Qui vient voler avec moi?" et qu'elle essaie de s'envoler à travers le pré, j'ai envie de m'envoler aussi... Mais est-ce qu'on a le droit de courir au bord de l'Adour quand on a la barbe blanche, en disant: "Je vole! Je vole!" ?

C'est le monde qui est vieux ; quelquefois je me dis en me réveillant : "Le monde a encore vieilli malgré toute ma tendresse..." Et je me traîne comme un scarabée fatigué dans les couloirs... Quand j'écris un poème, je rajeunis à chaque instant... Au fond de la poche de mon manteau, j'ai une carte d'identité en plastique, moche comme un ciel bleu. Dessus je lis : COLIN POISSON D'AVRIL DEUXIEME GUERRE MONDIALE. Suis-je déjà si vieux que cela ?

Comment êtes-vous devenu poète?

On ne naît pas poète, on le devient. Parce qu'on aime les mots, parce qu'on veut exister en écrivant de la poésie; c'est un choix, comme on peut vouloir être rappeur, ou médecin, ou mécanicien, ou mannequin. Moi, à dix ans, j'ai dit : "Je serai écrivain."

Et j'ai mis quelques dizaines d'années à apprendre à écrire; mais je ne suis pas très fort. Je suis un peu lambin . On peut - vous l'avez fait, écrire de la poésie, sans y passer trente années, et même de la belle poésie - mais quand ça devient un métier, il faut travailler, beaucoup, sans cesse et jusqu'à son jour dernier, si on peut encore écrire. Le plus grand musicien de tous les temps, selon moi, qui s'appelle Jean Sébastien Bach - c'était un Allemand - est mort dans la nuit en écrivant son plus beau chef d'oeuvre, « L'Art de la Fugue », alors qu'il était très vieux, et presque aveugle. Créer c'est un métier, qui ne s'arrête que lorsque on arrête d'inspirer... Au fond, c'est la vie : pas de retraite pour les hommes passionnés, qu'ils soient poètes ou "pêcheurs d'astres ou de coquillages", qu'ils soient p'tit pèr' peignard qui s'occupe de ses moutards, ou astronome à l'affût des étoiles filantes au fin fond de la nuit d'été...

Pourquoi avoir choisi la poésie ?

Parce que "Ma vie, le mystère du "comme" ".

Un jour un ami m'a dit (on avait 12 ans): c'était un soir de bal, avec les mariés, l'accordéon, les gens un peu ivres de bruits, de mots et peut-être de vin... "Viens dehors, je vais te montrer quelque chose".

¹ Auteur de « Une épine de bonheur »

² "Clés pour l'imaginaire", Octave Mannoni, Seuil, Collection Champs Freudien.

On est sorti. C'était l'été. Le ciel était tout étoilé, avec la voie lactée, comme un cache-nez pour la lune enrhumée... "Regarde, m'a dit mon ami, en me tendant un papier chiffonné. J'ai écrit un poème!" C'est comme si le ciel m'était tombé sur la tête : quel culot ! Ecrire un poème ? Sans demander la permission à Victor Hugo, à Lamartine, à la maîtresse, à la police, aux pompiers, aux vers de terre, et à sa Dulcinée ? (Car il avait écrit bien sûr pour sa petite amie, qu'il appelait "Haricot vert"; au fait comment s'appelle ta petite amie (ton petit ami) à toi?). C'était beau, son texte, beau, beau comme... comme... un champ d'haricots verts en fleurs, au printemps, tu vois... J'en étais tout ravi... Et moi qui n'y avais pas pensé, à écrire un poème à ma bien-aimée! Toute la nuit, j'ai gribouillé un texte pour mon amoureuse... Elle s'appelait (enfin, mon ami et moi, on l'appelait comme ça), elle s'appelait "La coccinelle", parce qu'elle avait des taches de rousseur et qu'elle était grassouillette à souhait. Mon texte était si beau, que je l'ai mis dans son cartable à la récré. Elle ne m'en a jamais parlé !

De quelle main écris-tu ?

J'écris avec les deux mains, trois ou quatre doigts de chaque main, mais j'écris surtout la tête dans les mains, en ne pensant à rien, seulement aux mots qui jouent à saute-mouton par dessus les maisons, aux mains qui vagabondent de saison en saison, aux mains qui n'ont pas d'horizon. Main droite, main gauche : "l'automne est plein de mains coupées"³; au printemps vient "l'aurore aux doigts de rose"⁴. Et en été "le soleil passe comme un anneau nuptial".⁵

J'écris beaucoup avec ma bouche, au Dictaphone, dans les rues, sur les marchés, au bord de l'eau... J'écris à la main dans le métro, dans les bistrot ; la nuit, j'écris dans ma tête : pour m'en rappeler (sans me réveiller) j'inscris des mots dans mon cerveau comme sur les parois d'une caverne, et le matin je reviens visiter ces mots à demi effacés, à demi perdus, mais qui me sont comme des trésors remontés du fond de la mer, recouverts de varech et de coquillages, et qu'il faut gratter, polir, reconstruire doucement, des mots fragiles, des mots qui viennent de très loin, qui ont perdu leur chemin, des pèlerins qui revoient le jour après de longues nuits sous les étoiles...

Quel est ton métier ?

Avant je travaillais avec des enfants qui avaient du mal à apprendre à lire ou à écrire, parce qu'ils étaient malheureux, ou qu'ils pensaient à autre chose pendant la classe, ou bien parce qu'ils cherchaient des solutions trop compliquées à ce que l'école leur demandait ; j'essayais de faire qu'ils retrouvent du plaisir à apprendre. Quelquefois j'aidais leur maître ou leur maîtresse à mieux les comprendre, car lorsqu'il y a beaucoup d'enfants dans la classe, c'est difficile de trouver du temps pour écouter les enfants autant qu'ils en ont besoin. Je disais aussi à ces maîtres que s'ils essayaient autrement, en faisant de la poésie par exemple, peut-être que ces enfants-là diraient des choses importantes, des choses qu'ils avaient sur le cœur, tout en jouant avec les mots, et que ça les aiderait ensuite à travailler avec moins de problèmes ?

Quelquefois j'ai réussi, pas toujours, parce moi aussi j'ai besoin d'apprendre, de chercher. Ce n'est pas toujours réussi, on hésite, on peut se tromper, il faut recommencer autrement...

Maintenant, je suis libéré de ce travail... J'écris beaucoup (avant aussi : mais j'écris encore plus!) ; je continue à apprendre aux maîtres et aux maîtresses - quand ils ne savent pas trop le faire - comment on peut faire écrire les enfants, les faire créer, les faire apprendre plus vite, mieux. Car j'ai beaucoup travaillé pour essayer de comprendre comment les enfants apprennent, et comment on peut faire, nous les adultes, pour leur proposer des situations qui leur permettent de réussir tous en s'entraînant, en cherchant, en s'écoutant...

Aujourd'hui, en France, aucun poète ne peut vivre uniquement de son métier d'écrivain : « on » n'achète pas assez de poésie... Mais cela peut changer.

Aimes-tu faire des poèmes pour les autres ?

Certains disent qu'on écrit toujours pour les autres.

³ Guillaume Apollinaire

⁴ Homère

⁵ Michel Deguy

Je crois que je n'écris pour personne. J'écris, c'est tout. Parce que je sens tout à coup que je dois écrire pour me rappeler quelque chose d'étrange, ou de beau, ou d'incompréhensible qui me passe dans la tête. Je veux garder cela : c'est une phrase, un mot, une expression. Sur la lancée, je continue, jusqu'à ce que j'ai l'impression que le poème est terminé : mais attention, ce n'est qu'un avant-texte, une sorte de brouillon. La première écriture dure une heure en général. Je ne sais pas quand je me relirai. Souvent je mets des années avant de relire ce "brouillon", de le corriger. Certains poèmes ont été corrigés cent fois. Parfois, pour changer un seul mot, c'est la galère. Je n'en trouve aucun qui me convienne pour le remplacer. J'ai beau chercher dans les dictionnaires, je ne suis jamais content. En général, je connais déjà tous les mots que le dictionnaire informatique me propose : seulement il me fait des propositions en partant du sens du mot (ce qu'il signifie); or, moi, j'ai choisi le mot à cause du sens et en même temps à cause de ses sonorités, de son rythme, de sa couleur, de sa longueur, et d'autres raisons plus obscures que je ne connais peut-être pas. Alors, trouver un autre mot pour le remplacer, si je ne suis pas satisfait, c'est presque impossible. Dans ces cas-là, j'attends, un jour, une semaine, un mois, un an, dix ans... Et presque toujours je trouve une solution : elle vient brusquement "comme un éclat d'obus de muse qui vous reste planté".⁶

Comment crées-tu un poème ?

*Comme tous ceux qui écrivent souvent : j'attends un peu, comme ça, mine de rien, sans chercher, en rêvassant, et tout à coup un mot me vient, me court après, sort comme un loup de la forêt ; sans réfléchir, je vais l'écrire, mais chaque mot veut des amis, des mots voisins, des pot's à lui, je les écris sans crier gare, et je les lance à fond de train dans mon univers quotidien : ["Ça va barder dit un mot moche!" qui tire la langue au verbe "aimer". " Ça va être ta fête!" , dit un mot bien musclé à un tout petit gringalet qui s'est perdu dans la forêt... Tu vois, c'est ainsi que le texte est commencé : il n'y a plus qu'à filer la laine des mots pour en faire une toile avec des couleurs, des odeurs, des bruits, des choses à toucher, des choses à goûter... Ne pas laisser faire les mots trop énervés, et secouer un peu les mots empoussiérés.] Entre les mots, le sens des mots, et leur musique, ce qui est clair et se comprend, et ce qui est encore mystère, il faut trier, classer, couper, en rajouter, en rallonger, jusqu'à ce qu'on en ai assez ; qu'on soit plutôt content de ce poème, encore, toujours inachevé..
Ecrire, s'est un peu s'en aller au désert chercher des pyramides ; c'est fouiller, c'est creuser, le présent, le passé, le futur, les murmures, la nuit et la lumière : "Les mots sont pleins de pharaons perdus..."⁷*

Est-ce que les sensations et les mots viennent tout seuls quand tu écris ?

Il y a, je te l'ai dit, un mot qui éclate comme une bulle de savon au soleil, ça dégage des milliers de petits éclats de couleurs ; ça, ça vient de très profond, mais en regardant le monde, ou en pensant plus ou moins à des souvenirs ; je ne sais pas écrire sans ce démarrage incompréhensible. Mais après le vrai travail commence, c'est lui qui m'apporte quelquefois du plaisir. J'ai passé toute ma vie à trouver des outils pour exploiter ces petits bouts de hasard. Je me considère comme un ouvrier devant son établi : voilà, "on" m'a déposé quelques mots sur la table. Comme un joli morceau de bois. Maintenant au travail. Le poète est un menuisier, un ébéniste du langage.

Est-ce que vous vous dites d'abord dans la tête avant de les écrire, pour savoir si c'est français ou pas français?

*Je ne cherche pas à savoir si je parle français, parce que je pense "humain" (et d'abord quand j'étais petit je parlais une autre langue : le breton). Je parle humain comme tous les enfants humains, avec des sourires, avec des colères, avec des lumières entre les paupières, avec des caresses, avec des tendresses, avec des tristesses... Après je mets des mots : ça tient comme ça peut, quelquefois c'est droit, quelquefois, c'est tout de travers, et tout est à refaire... D'abord, c'est mon cœur qui parle, qui crie, qui aime, puis ma parole y met des mots, et pour finir, je prends mon dico : je corrige, je rédige, je les oblige, tous ces mots, à respecter un peu plus mes tendresses, mes caresses, mes tristesses...
Quand c'est fini, je dis : "Bon, vous avez bien travaillé, mes pensées, allons maintenant nous*

⁶ Audiberti

⁷ Pierre Colin

coucher !" . C'est alors que les idées deviennent des fées, elles s'envolent de tous les côtés, un rêve par ci, un rêve par là : mon cerveau fait son cinéma, et moi dans tout ça, et moi dans tout ça? "Moi ze ne bouze pas, sur ma langue z'ai un chat!"(...)

Dans ma tête je ne me dis jamais rien avant : je sens avec mon cœur, les cinq sens, mon sixième sens qui est l'envie d'aimer les gens, même les pas beaux, même les méchants ! Enfin j'essaie ; mais il y a des limites : je n'aime pas qu'on me marche sur les pieds ; je n'aime pas qu'on me fasse prendre des vessies pour des lanternes... J'aime qu'on me laisse tricoter le clair de lune ; regarder la samba des étoiles, et danser avec elles ; faire un brin de causette avec les princes qui habitent au fond de la rivière ; être amoureux d'une mûre sur le roncier...)

Est-ce que tu écris au stylo ou à l'ordinateur ?

J'écris à peu près six à sept heures par jour, en moyenne, à l'ordinateur. Pas seulement des poèmes : des articles, des tracts, des fax, des messages Internet, des convocations, etc.

Je retravaille toujours mes poèmes à l'ordinateur. Mais au fur et à mesure, je les imprime, et je les retravaille avec mon stylo rouge : pour bien voir les corrections ; puis je reprends l'ordinateur ; puis le stylo rouge ; puis l'ordinateur, puis... Tu peux me dire quand ça va s'arrêter cette comédie?

Mais : le premier mot qui déclenche le poème (la bulle de savon, tu sais) je ne l'écris presque jamais en premier à l'ordinateur. Je l'écris précieusement dans mon carnet, avec mon beau stylo à plume, à l'encre noire : quand je n'ai pas mon carnet, je ne peux pas écrire ! Mais j'écris aussi avec la voix au Dictaphone : la moitié des textes que tu as lus dans "une épine de bonheur" ont été écrits au Dictaphone (puis l'ordinateur, l'imprimante, le stylo rouge, l'ord...). Ils ont été écrits en me promenant dans les sentiers à travers les collines, parmi les bouses de vache et les coquelicots...

Est-ce que tu fais des poèmes toujours doux ou bien est-ce qu'il y en a des violents?

Je crois que l'écriture est un corps à corps avec les mots. C'est violent. C'est une lutte de chaque instant. Cette violence-là me suffit. Pour le reste j'essaie d'être le plus cool possible.

C'est pas facile. "Sois gentil avec toi-même, il n'y en a qu'un, et périssable", c'est un poète, Alan Ginsberg, qui a écrit cela. Je crois en effet qu'il faut s'aimer un peu, pour aimer les autres.

Est-ce que tes poèmes te touchent vraiment à cœur ?

Oui. Quand je les relis. Longtemps après. Quand ils ont été édités, qu'ils sont dans des recueils. Je suis étonné de les avoir écrits. Quelquefois je les aime. Quelquefois, ils me rendent très tristes, quelquefois très heureux. Tous les poèmes qui ne me touchent pas vraiment "à cœur", je ne les publie pas. Il faut que je sois totalement tranquille, que j'ai confiance en eux, avant de les laisser partir vers d'autres yeux, vers d'autres lèvres, vers d'autres cœurs. Je suis comme un mécanicien qui est responsable d'une voiture de course qui va rouler très vite : la poésie c'est un rallye pour traverser l'éternité. Le poème, c'est la machine, les roues, les suspensions, les pare-chocs, les moteurs, la culasse, le carburant, tout ce qu'il faut pour rouler très longtemps... Le lecteur prend des risques, il accélère, il fonce à travers le temps, j'ai peur pour lui, j'ai peur des accidents. Je suis responsable de chaque lettre, de chaque mot, je dois en être sûr, sinon le texte part à la casse. J'ai des poèmes inachevés plein mon grenier... Il manque une vis, un siège avant, un filtre à huile... Ils ne sont pas prêts pour le grand départ. C'est un travail à revoir. Les poèmes qui prennent la route - et vous êtes dedans - ça va, ils tiennent le coup. Je crois. Allez-y, contact ! Au revoir et bon vent!

Des textes d'enfants ont en général accompagné ces échanges, ainsi que des textes d'auteur « de circonstance ». En annexe, on pourra lire quelques-uns de ces textes d'enfants.

(Les réponses ont été faites à des questions émanant d'enfants de classes de Bordeaux, Rennes, Saint Pierre des Corps, Tarbes, etc.)